LE COURRIER
DES MUSES ET DES GRACES,

Journal de la Littérature, des Théâtres et des Modes de France et d'Italie, accompagné de figures coloriées; et dans lequel la partie des Modes sera traitée en langue italienne et en langue française.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

PAR UNE SOCIÉTÉ D'AMATEURS ITALIENS.

. . . . . *miscuit utile dulci.*

VINGT journaux partent à chaque aurore de la capitale de la France pour aller publier dans toute l'Europe les productions journalières des Français; et l'Italie, qui possède tant d'auteurs, de savans et d'artistes dont les œuvres ne méritent pas moins de célébrité...., combien compte-t-elle de feuilles périodiques qui aillent faire connaître au loin tout ce que le génie fait éclorre chaque jour au milieu d'elle? Puisque nous avons beaucoup à donner en échange à nos voisins pour les ouvrages d'esprit et de talent qu'ils nous transmettent, nous ne devons pas souffrir qu'on puisse nous croire dans l'indigence; et l'honneur national veut encore que la fonction de les exposer à nos compatriotes ne reste pas exclusivement aux étrangers.

Les gens trop sérieux, surpris au premier abord de ce que nous paraissons vouloir faire marcher de front les modes, les théâtres et la littérature, nous reprocheront, peut-être, de vouloir associer ensemble la frivolité, le plaisir et l'instruction. Mais les modes sont-elles aussi frivoles qu'elles le paraissent? Ignore-t-on que, par elles, s'épure le goût des nations, et que celui des choses de la parure tient de près à celui qu'exigent les choses de l'esprit? Ne devons-nous rien faire pour ce sexe qui contribue tant à donner de la délicatesse aux pensées comme aux sentimens? Le même temple servait autrefois pour les Graces et les Muses. L'influence heureuse du génie des modes sur le génie de la littérature cesse d'être un paradoxe depuis que les Français nous ont montré, par leur exemple, que les succès de l'un et de l'autre sont contemporains et parallèles.

Si nous revendiquons, avec une louable jalousie, l'avantage de faire connaître les nouveautés littéraires et les modes d'une nation étrangère à nos compatriotes, combien plus serons-nous soigneux de leur donner connaissance des nouvelles productions de la littérature italienne, comme encore de prouver aux étrangers que l'Italie n'est pas moins féconde, au dix-neuvième siècle, qu'elle ne l'était quand elle donna des leçons et des modèles à toute l'Europe.

Pour atteindre ce but, nous serons forcés d'emprunter cette langue dont le grand Frédéric se servit lui-même pour parler en même tems à tous les peuples. Cette langue à qui partout les gens du beau monde ont procuré les honneurs de l'universalité, est trop bien connue, en Italie, de toutes les personnes qui aiment la lecture et l'instruction, pour qu'il y ait des inconvéniens dans cette espèce de préférence à laquelle la gloire nationale elle même nous oblige.

Cependant nous ne saurions nous déterminer à exclure totalement de notre journal la magnifique langue de l'Arioste et du Dante. Nous nous ferons un plaisir d'y insérer tous les bons morceaux de prose ou de poësie italiennes qui nous seront communiqués. En relevant ainsi la dignité de notre langue maternelle, nous prouverons aux étrangers que si, par une sorte de défi, ils nous envoyent quelques feuilles en italien, nous savons, à l'instar de notre Denina, de notre Galliani, faire servir une langue étrangère et dominante à venger la gloire de notre patrie.

En avouant que l'art dramatique porté d'Italie en France, a été plus retardé dans ses progrès chez nous que chez les Français, parce que les circonstances n'ont pas été les mêmes pour les deux peuples; nous observerons souvent que ces théâtres italiens, si supérieurs à tous les autres pour la partie de la musique, ne méritent pas d'ailleurs autant de reproches qu'on leur en prodigue. Nous ferons sentir qu'avec le secours d'une critique judicieuse, ils peuvent devenir sous le rapport dramatique comme ils le sont déjà sous le rapport musical, les premiers théâtres de l'Europe. Quand nous nous permettrons des remarques sur les pièces et sur les acteurs, nous n'abuserons point du droit que pourrait nous donner l'étude particulière des grands maîtres et des meilleurs modèles à laquelle nous nous sommes adonnés pendant un assez long séjour chez nos voisins.

Comme l'émulation est le plus puissant ressort du talent, pour la rendre plus vive et plus active, nous exposerons à côté des représentations théâtrales de l'Italie, celles qui ont lieu dans la capitale de la France. Toutes les pièces nou-

velles qui paraissent sur ses théâtres, se retrouveront dans nos feuilles avec le jugement que les plus habiles critiques auront porté sur les auteurs et sur les acteurs.

On trouvera un intérêt plus flatteur dans le tableau comparatif que nous donnerons des ouvrages nouveaux de la littérature française, et des productions journalières de la littérature italienne. Nous nous attacherons principalement aux livres d'instruction, sans négliger toutefois ceux d'agrément, ni ceux qui auront rapport aux sciences et aux arts. Les auteurs, éditeurs ou libraires, sont invités à nous les envoyer dès qu'ils paraissent.

La situation topographique de la ville de Milan, placée en quelque sorte entre l'Italie et la France, favorise singulièrement une entreprise dont le dessein est de communiquer réciproquement aux deux nations leurs idées nouvelles en science et en littérature. Milan étant d'ailleurs le centre de la plupart des villes d'Italie où les sciences et les lettres se cultivent avec plus d'ardeur, c'est le lieu où l'on est le plus à portée de recueillir les fruits de cette culture, et de les répandre.

Quant à ce qui concerne les théâtres italiens, Milan est une des cités qui en réunit un plus grand nombre en tout genre et dans une perpétuelle activité. Il n'est pas une des troupes dramatiques de l'Italie qui ne vienne ici déployer son répertoire et ses talens. Et d'autre part, cet établissement si honorable pour les Milanais, ce théâtre d'amateurs, connu sous le nom de *théâtre patriotique*, qui déjà peut offrir d'excellens modèles, est ouvert toute l'année à l'instruction, comme à l'amusement du public. Nul autre endroit de l'Italie ne saurait donc fournir à l'historien de ses théâtres, une plus riche abondance d'observations, avec autant de facilités pour les rendre utiles et générales.

Notre position pour les modes nouvelles est encore plus avantageuse : nous recevons celles de Paris plusieurs jours avant les autres lieux de l'Italie, et nous pouvons les y faire parvenir aussitôt que les journaux de France, et surtout beaucoup plutôt que tout autre journal italien des modes parisiennes. Et comme nous avons encore l'avantage de les voir souvent perfectionnées par le goût exquis des dames milanaises, nous donnerons à part les agréables variantes qu'elles y auront faites. Ainsi, au lieu de sept figures auxquelles le journal de Paris se borne chaque mois, nous en fournirons huit, et quelquefois davantage. Pour la plus grande commodité de toutes les personnes qui recherchent les modes nouvelles, tout ce qui concernera cet objet sera dans les deux langues.

Chacune de nos feuilles contiendra, indépendamment de deux figures, seize pages de discours, imprimées sur beau papier, en jolis caractères, format in 8.°. — Elle sera portée tous les dimanches au matin chez les abonnés de Milan; les autres souscripteurs de l'Italie ou de l'étranger la recevront *franco*, par le courrier qui sera parti la nuit précédente. On sait que, dans l'intervalle du samedi au dimanche, la poste de Milan expédie pour toutes les contrées de l'Italie, ainsi que pour l'Allemagne, etc., et pour la France.

Afin de ne rien négliger de ce qui peut rendre notre feuille dominicale plus intéressante, nous la terminerons chaque fois par l'annonce de toutes les pièces qui devront être représentées la semaine suivante sur les différens théâtres de cette ville: ce qui procurera aux amateurs la satisfaction d'apercevoir d'un seul coup d'œil tout ce qui leur sera préparé de jouissances dramatiques pour la semaine, et de disposer par avance de leurs soirées au plus grand profit de leur amour pour les amusemens que l'art théâtral peut leur offrir.

Le prix de la souscription est en argent de Milan, de 10 l. 10 s. pour trois mois, de 20 l. pour six, et de 40 l. pour l'année. (*argent de France*, 8 fr. pour trois mois, 15 fr. pour six, et 30 fr. pour l'année.)

Si l'on veut le journal sans les figures, le prix sera moindre: on ne payera, argent de Milan, que 8 l. pour trois mois, 15 l. pour six, et 30 l. pour l'année. (*monnaie de France*, 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six, et 21 fr. pour l'année.)

On pourra aussi se procurer les figures sans le journal; elles se vendront par deux à la fois; et chaque livraison de deux figures ne coûtera que 20 sols de Milan.

Comme les numéros et la pagination seront disposés pour former un volume à la fin du trimestre, ceux qui ne souscriraient que vers le milieu des trois mois, recevraient tous les numéros arriérés depuis le commencement du trimestre; et leur abonnement finirait avec celui des personnes qui auraient souscrit dès le premier jour.

Il faut avoir soin de faire parvenir les lettres de demande et l'argent ou la rescription, *franc de port*, attendu que nous ne recevons point les lettres ou paquets non affranchis.

On souscrit à Milan chez J. P. GIEGLER, libraire, rue *de'Servi*, en face de l'auberge de la Cité; et dans les autres villes, chez les directeurs de poste et les principaux libraires.

Le premier Numéro paraîtra le premier dimanche du mois prochain, 1.er avril 1804.

A MILAN, de l'Imprimerie et Fonderie de J. J. DESTEFANIS, à S.-Zeno, N.° 534.